

sa critique n'est rien moins que critique; elle porte à faux, elle bat l'air, & ne touche pas le fond. Qu'a fait l'ami qui a daigné prendre ma défense? Il lui a répondu; & par trois Lettres consécutives il détruit tous ses raisonnemens captieux; de plus il le convainc de mauvaise foi dans la citation des passages qu'il tronque, d'ignorance dans les jugemens des Auteurs qu'il n'a jamais lûs, de témérité à décider de tout, tandis que de ses décisions il n'apporte aucune preuve; enfin de méprises grossières, d'extraits infidèles, de contradictions manifestes; mais ce qui est remarquable, il le convainc de tous ces défauts avec tant d'évidence, que tout autre homme que Roderique auroit pour la suite gardé un respectueux silence.

Cependant il n'en est point ainsi; la démangeaison qu'il a d'écrire, sans doute afin de se faire quelque renom, n'a pû le contenir; il paroît de nouveau en lice avec une assurance, qui effrayeroit ceux qui ne le connoissent pas. Que réplique-t-il à la première Lettre? je vais vous en donner l'analyse.

Un Ecrivain, dit-il, *qui emprunte des phrases brillantes, est un jeune Rhétoricien, à qui il manque un peu de Logique & d'érudition.* A quoi sert cette emphase, pour prouver que dans mon Ouvrage il y a du superflu? Car voilà ce dont il s'agit dans la première Lettre. Mais examinez sa pensée qui est fautive. Les phrases brillantes sont ordinairement accompagnées de Logique & d'érudition, & nul Ecrivain ne brillera jamais sans raisonnement & sans savoir: Que si la Logique & l'érudition manquent dans cette Lettre, ç'auroit été à Roderique d'en indiquer les endroits; & comme il ne le fait pas, qu'en doit-